UFR LLCE
Département
d'études du Français
Langue Étrangère
UNIVERSITÉ TOULOUSE
Jean Jaurès

Modalités d'évaluation pour le cours FLCO702T, littérature française et francophone, **Module A**

- Première chance (50% de la note finale) :

  Exposé oral (portant au choix sur le Module A ou sur le Module B, à vous de choisir !)**. Cet exposé oral se prépare et se présente par GROUPES DE DEUX ETUDIANTS.**

  Pour le module A (Cécile Bérichel), vous devrez choisir dans une bibliographie (voir pages suivantes) **un texte en rapport avec le thème de l'identité,** qui sera abordé au cours de la première partie du semestre. Longueur du texte : 30-40 lignes environ. L'exposé sera à présenter lors de la seconde partie du semestre.

  L'exposé reproduira la manière dont les textes au programme sont abordés en cours :

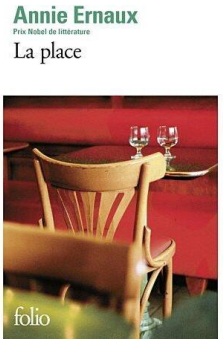
  - Présenter rapidement l'auteur.e du livre choisi (uniquement des informations pouvant éclairer le texte présenté, pas d'informations trop générales, qui n'apportent rien)
  - Projeter l'extrait choisi auquel vous aurez ajouté quelques lignes pour contextualiser le texte, c'est-à-dire pour permettre aux autres étudiant.e.s et/ou à l'enseignante de mieux en comprendre les intentions. Vous aurez aussi ajouté à votre texte des notes de vocabulaire ainsi que des numéros de ligne (sur le modèle des textes de votre livret)
  - Donner une lecture à haute voix de cet extrait (chaque étudiant.e en lira la moitié)
  - Expliquer pourquoi vous avez choisi ce texte-là plutôt qu'un autre (chaque étudiant.e donnera ses arguments)
  - Analyser les passages qui vous semblent les plus importants du point de vue de la psychologie des personnages, des idées, sans oublier de parler du *comment* : comment cela est-il exprimé, par quels moyens stylistiques, narratifs ?

  Durée : maximum 15 minutes, les exposés seront présentés dans la seconde moitié du semestre, en début de cours. Vous aurez à vous inscrire dans un tableau pour choisir votre jour de passage.

- Seconde chance (25% de la note finale) :

  Travail d'écriture à partir de l'œuvre lue en classe durant la deuxième partie du semestre : *La Place* d'Annie Ernaux, à acheter rapidement dans l'édition FOLIO obligatoirement (je ferai référence aux pages de cette édition).

Il s'agira d'écrire une sorte de journal intime du père d'Annie Ernaux, qui sera composé de ses réflexions, de ses sentiments, et devra montrer votre connaissance du livre étudié ainsi que de votre compréhension fine du personnage. En effet, votre matériau de base sera fourni par le portrait que fait Annie Ernaux de son père, tout au long de cette biographie intime. Vous serez libres d'imaginer des détails absents du texte initial, mais toujours en cohérence avec portrait que fait Annie Ernaux de son père. Ce travail écrit de plusieurs pages sera à rendre de préférence la dernière semaine du semestre (semaine du 16 décembre). Pour ceux et celles qui le souhaitent/ peuvent, possibilité de déposer le livret (sous format papier) dans ma boîte à lettres durant la semaine du 6 janvier.



A noter : La note de la deuxième chance (travail sur *La Place,* d'Annie Ernaux partie A 25%+ écrit partie B 25%) peut entrer dans la moyenne à hauteur de 50% ou venir remplacer cette moyenne, si elle est plus favorable que la moyenne des deux notes (écrit+oral).

Bibliographie autour du thème de l'identité, de la construction de soi

Sélection pour une présentation à l'oral

I Les livres dont sont tirés les extraits (vous pouvez en choisir un autre, si les extraits lus en classe vous ont donné envie de lire le livre)

- Agota Kristof, *L'analphabète*, Editions Zoé, 2004,

Agota Kristof est née en 1935 en Hongrie, à Csikvand. Elle doit s'exiler avec sa famille pour des raisons politiques. Elle arrive en Suisse en 1956, où elle travaille en usine. Puis elle apprend le français. En 1987, elle devient célèbre avec son premier roman, *Le Grand Cahier*. Deux autres livres suivent, *La Preuve* et *Le troisième mensonge*, une trilogie traduite dans trente langues. *L'Analphabète* est son seul récit autobiographique. Onze chapitres pour onze moments de sa vie : l'enfance heureuse, les années de solitude en internat, la mort de Staline, la langue maternelle et les langues ennemies que sont l'allemand et le russe, la fuite en Autriche et l'arrivée à Lausanne, avec son bébé.

- Polina Panassenko, *Tenir sa langue,* Editions de l'Olivier, 2022

Ce premier roman, paru en 2022, est construit autour d'une vie entre deux langues et deux pays. En effet, Polina a quitté la Russie après l'effondrement de l'Union soviétique en 1991. D'un côté, il y a la Russie de son enfance, où elle retourne chaque été retrouver ses grands-parents avec lesquels elle a vécus, dans un appartement communautaire, jusqu'à son départ en France. De l'autre, la France, celle de la *materneltchik,* des mots qu'il faut conquérir.

- Dany Laferrière, *Pays sans chapeau*, Editions Zulma, 2018

Après vingt ans d'absence, l'écrivain rentre chez lui, en Haïti, à Port-au-Prince. Le pays, en apparence, est le même. Mais plus son séjour se prolonge, plus Dany se rend compte que les habitants ont un rapport étroit à la magie et à la religion Vaudou, ce qu'il avait peut-être un peu oublié. Ces zombies, des morts-vivants semblent être devenus nombreux dans l'île

II D'autres propositions

- Gaël Faye, *Petit pays*, Editions Grasset, 2016

Dans les années 1990, un petit garçon, Gabriel, vit au Burundi avec son père, un entrepreneur français, sa mère rwandaise et sa petite sœur. Il passe son temps à faire les quatre cents coups avec ses copains de classe jusqu'à ce que la guerre civile éclate, que ses parents divorcent, mettant fin à l'innocence de son enfance.

- Marguerite Duras, *L'amant*, Les éditions de Minuit, 1984

La narratrice, c'est l'auteure lorsqu'elle avait 15 ans et demi. Elle raconte un épisode de sa propre vie. C'est donc un roman autobiographique. L'action se situe en Indochine où elle vit avec sa mère, veuve, et ses deux frères, tous deux plus âgés qu'elle. Inscrite de force dans un lycée pour étudier les mathématiques, peut-être dans le but secret de prendre la relève de sa mère enseignante dans cette matière, elle ne rêve que de devenir écrivain. Elle est pensionnaire et plutôt livrée à elle-même. Un jour au cours duquel elle traverse le fleuve séparant son lycée et sa pension, elle rencontre un banquier chinois, jeune et riche. Ils tombent éperdument amoureux et commencent une relation faite d'amour et d'argent, difficilement qualifiable de relation saine et stable.

- Annie Ernaux, *La honte*, Gallimard, 1997

C'est un roman autobiographique, qui s'ouvre ainsi : « Mon père a voulu tuer ma mère un dimanche de juin, au début de l'après-midi. » Le reste du roman est consacré à ce qui a mené à cet évènement, notamment les efforts des parents d'Annie Ernaux pour grimper l'échelle sociale et être des gens comme il faut, et ce qui en a découlé.

- Annie Ernaux, *La femme gelée*, Gallimard, 1981

Dans *La Femme gelée*, Annie Ernaux peint le portrait d'une femme dans les années 1960 et met subtilement en avant les limites de l'émancipation de la femme dans ces années-là. Cette femme gelée, pétrifiée, empêchée, ce fut elle, mais ce furent aussi d'autres femmes dépossédées d'elles-mêmes et de toutes leurs aspirations par une société patriarcale qui assignait les femmes à la sphère domestique.

- Lola Lafon, *Quand tu écouteras cette chanson*, Stock, 2022

Dans le cadre de la collection *Une nuit au musée*, Lola Lafon a choisi de passer la sienne dans la Maison d'Anne Frank à Amsterdam, celle du 18 août 2021, de 21 heures à 7 heures du matin, expérience qu'elle relate dans ce livre. Mais pas seulement. La nuit dans l'Annexe - où la famille Frank a vécu clandestinement de l'été 1942 à l'été 1944 avant d'être déportée – se transforme en récit très intimiste car Lola Lafon fait résonner l'histoire d'Anne Franck avec les fantômes de son propre passé.

- Lola Lafon, *La petite communiste qui ne souriait jamais*, Actes Sud, 2014

Le roman retrace la vie de la grande gymnaste Nadia Comăneci de son enfance à Onești jusqu'à son départ de la Roumanie communiste de Ceaușescu pour rejoindre les États-Unis. L'auteur y décrit sa rencontre avec Béla Károlyi, qui l'a entraînée avec acharnement et l'a emmenée aux Jeux olympiques de Montréal de 1976, où la jeune Nadia a décroché le premier 10 de l'histoire de la gymnastique, son exposition médiatique et la récupération politique qu'en a fait Ceaușescu pour redorer l'image de son régime. Un livre passionnant à la forme singulière, puisque Lola Lafon y dialogue également avec Nadia, désormais âgée de 50 ans, qui a pris la nationalité américaine mais se montre très critique envers la société occidentale.

- Romain Garry, *La promesse de l'aube*, Gallimard, 1960

Romain Gary qualifie son œuvre comme étant "d'inspiration autobiographique", cependant le véritable objet du livre consiste à rendre hommage à sa défunte mère. L'amour inconditionnel et l'ambition qu'elle avait pour son fils sont parvenus à le porter au-delà de ses espérances.

- Maryam Madjidi, *Marx et la poupée*, Le nouvel Attila, 2017

Depuis le ventre de sa mère, Maryam vit de front les premières heures de la révolution iranienne. Six ans plus tard, elle rejoint avec sa mère son père en exil à Paris.
À travers les souvenirs de ses premières années, Maryam raconte l'abandon du pays, l'éloignement de sa famille, la perte de ses jouets – donnés aux enfants de Téhéran sous l'injonction de ses parents communistes -, l'effacement progressif du persan au profit du français qu'elle va tour à tour rejeter, puis adopter frénétiquement, au point de laisser enterrée de longues années sa langue natale. Prix Goncourt du premier roman en 2017.

- Anne Plantagenet, *Trois jours à Oran*, Stock, 2014

15 septembre 2005, aéroport d'Orly. Anne et son père embarquent pour l'Algérie, où le père, timide et renfermé, est né il y a 60 ans et qu'il a quittée en 1961. Il n'y est jamais retourné. Depuis, l'Algérie est un sujet douloureux dans la famille. À la mort de sa grand-mère et en plein chaos sentimental, Anne décide qu'il est temps d'exorciser le passé et propose à son père de l'accompagner de l'autre côté de la Méditerranée. Un voyage sur les traces d'une famille de pieds-noirs semblable à beaucoup d'autres.

- Clémence Boullouque, *Mort d'un silence*, Gallimard, 2003

Au lendemain des attentats du 11 septembre à New York, l'auteure a été prise par l'urgence de l'écriture. Elle se doit de raconter l'enfance vécue auprès d'un père juge chargé de la lutte antiterroriste dans les années 1980. Elle raconte les menaces de mort, les gardes du corps... Et le suicide de son père alors qu'elle n'a que treize ans. Voici ce qu'elle écrit dans ce qui est à la fois une autobiographie et un livre à la mémoire de son père : *« Je suis la fille du juge Boulouque, du terrorisme, des années quatre-vingt, des attentats parisiens. Et je suis orpheline de tout cela. Personne ne se souvient de mon père et la vague d'attentats des années quatre-vingt à Paris se confond avec celles qui ont suivi - c'est après tout le destin des vagues de se retirer. C'était aussi le sien. »*

- Leïla Slimani, *Le pays des autres*, Gallimard, 2020

En 1944, Mathilde, une jeune Alsacienne, s'éprend d'Amine Belhaj, un Marocain combattant dans l'armée française. Après la Libération, le couple s'installe au Maroc à Meknès, ville de garnison et de colons. Tandis qu'Amine tente de mettre en valeur un domaine constitué de terres rocailleuses et ingrates, Mathilde se sent vite étouffée par le climat rigoriste du Maroc. Seule et isolée à la ferme avec ses deux enfants, elle souffre de la méfiance qu'elle inspire en tant qu'étrangère et du manque d'argent. Le travail acharné du couple portera-t-il ses fruits ? Les dix années que couvre le roman sont aussi celles d'une montée inéluctable des tensions et des violences qui aboutiront en 1956 à l'indépendance de l'ancien protectorat.

- Chimena Ngochi Adichie, *L'hibiscus pourpre,* Gallimard, 2016

Kambili vit dans une famille nigériane aisée avec son frère aîné Jaja. Leur père est un catholique fondamentaliste, très respecté par la communauté d'Enugu. Mais lorsqu'un coup d'État contraint Kambili et Jaja à trouver refuge chez Tatie Ifeoma, ils découvrent un foyer bruyant et plein de vie et leurs illusions sur l'autorité religieuse et paternelle tombent. Commence alors un douloureux combat pour s'affranchir du passé.

- Fatou Diomé, *La préférence nationale*, nouvelles, Présence africaine, 2001

De son île natale au sol français, de ses premiers émois à ses déceptions, c'est à un voyage géographique, social et mental que nous convie la Sénégalaise Fatou Diome. À travers ces nouvelles, dans une description sans fard et avec un humour féroce, usant d'une langue incisive et colorée, l'auteur raconte les aléas de sa vie de femme de ménage en Alsace, un quotidien souvent fait d'humiliations pour survivre... et payer ses études supérieures. Sombre tableau d'une difficile intégration que vient tempérer la nostalgie et la douceur des images de son enfance au Sénégal.